

## LU

**Les Français et la lecture****Enquête nationale 1989 sur les pratiques culturelles des Français**

La Documentation Française. 244 p.

Les pratiques culturelles des Français.

Évolution 1973-1989.

Olivier Donnat et Denis Cogneau

La Documentation Française et la Découverte, 250 p.

Le Département des Études et de la Prospective du Ministère de la Culture vient de publier une enquête très détaillée sur "**Les pratiques culturelles des Français**". L'enquête proprement dite a eu lieu il y a un peu plus d'un an (décembre 88-janvier 89) et porte sur un échantillon représentatif de 5000 personnes de 15 ans et plus. L'ensemble des tableaux statistiques est publié à La Documentation Française. Il a fait l'objet d'une étude sociologique parue dans une co-édition La Découverte-La Documentation Française.

Saluons, au passage, la finesse d'analyse d'Olivier Donnat et Denis Cogneau qui se sont efforcés de donner du sens à une avalanche de chiffres dont certains annoncent de profondes transformations qualitatives et quantitatives des pratiques culturelles.

C'est le cas, en particulier pour la musique et la télévision qui semblent avoir bénéficié à fond de l'extraordinaire développement technologique des moyens audiovisuels, de la baisse relative des prix ainsi que de l'augmentation de l'offre télévisuelle des années 80. La mise en relation des résultats de l'enquête avec ceux de deux opérations équivalentes menées respectivement en 1981 et en 1973 permet de souligner des tendances et des évolutions sur près de deux décennies.

Un autre apport particulièrement fécond de l'analyse a consisté à corréliser les résultats des différents domaines. Cela a permis de corréliser les résultats des différents domaines. Cela a permis d'atténuer l'effet d'émiettement que produit le découpage du questionnaire d'enquête. Cet effort de théorisation permet une reconstruction des profils culturels sans laquelle les données brutes conduiraient à toutes les manipulations possibles.

C'est ainsi, pour ne citer que cet exemple, qu'un parallèle intéressant est établi entre "genres de lecture" et "genres de musique". On ne sera que modérément surpris d'apprendre que la forte proportion de jeunes (15/19 ans) qui écoutent du rock (54%) sont aussi de grands lecteurs de bandes dessinées (41%). La lecture des BD s'est sensiblement développée puisque près d'un Français sur deux déclare en posséder (47%) contre 41% en 1981.

Mis à part le cas particulier des 15/19 ans, la BD apparaît comme un genre à part entière, admis dans tous les milieux, mais dont l'usage décroît régulièrement avec l'âge. Contrairement aux vieilles idées reçues, la lecture de BD ne se fait pas à l'exclusion des autres genres et apparaît comme complémentaire des autres écrits si l'on en croit les dires des enquêtes : "*À peine 1% de la population étudiée lit exclusivement des bandes dessinées : ce comportement est exceptionnel dans toutes les catégories de la population*" (p.96). *Mais le constat le plus intéressant et dont nous nous doutions un peu, c'est que "contrairement à ce que certains ont cru ou redouté, le développement de la BD ne s'est pas fait contre le livre, entendu au sens strict : le plus souvent, ce nouveau genre est venu enrichir des dispositifs de lecture, notamment dans les milieux sociaux où ceux-ci étaient le plus solidement ancrés".* Précisons enfin que les hommes lisent nettement plus de BD que les femmes, les célibataires que les gens mariés, les cadres que les agriculteurs et les Parisiens que les autres Français... ! Qu'en est-il maintenant des autres livres ?

Si près d'un Français sur deux possède des livres de littérature dite "classique" (48%), ils ne sont que 6% à les déclarer comme préférés. Ceux qui déclarent lire les classiques appartiennent évidemment aux catégories sociales dotées d'un fort capital culturel mais ce sont aussi *"les jeunes et notamment les élèves qui lisent le plus et citent le plus volontiers la littérature classique. Ce qui montre combien celle-ci reste attachée à l'institution scolaire"*.

En fait, les jeunes sont 29% à la déclarer comme genre le plus lu alors que le taux de préférence est moitié moindre : 14% contre 38% aux auteurs du XX<sup>ème</sup> siècle, 29% à la littérature fantastique et de science-fiction.

Voilà donc une nouvelle fois l'institution scolaire interpellée sur ses choix en matière de littérature.

À propos des "romans", *"deux oppositions majeures se dessinent : la première oppose les romans fantastiques et de science-fiction - dont la lecture décroît nettement avec l'âge - aux romans historiques prisés plutôt par les personnes âgées, tandis que la seconde oppose les romans des auteurs du XXe siècle, plutôt lus par les catégories de population les mieux dotées en capital culturel, aux romans sentimentaux qui sont la lecture romanesque de prédilection des milieux populaires, notamment ceux des ouvriers non qualifiés"*. (p. 91).

Chez les très faibles lecteurs, le genre le plus revendiqué concerne les livres "pratiques" : cuisine, bricolage, jardinage...

On ne peut pas s'empêcher de penser que cette logique pratique des "faibles lecteurs" renvoie à un habitus qui intègre l'idée que les livres, c'est pour les autres. Mais attention, ce rejet du livre, en tant qu'écrit socialement légitimé, n'implique en rien que les "non lecteurs" de livres ne lisent pas autre chose. L'exemple des agriculteurs est particulièrement éloquent puisqu'ils représentent à la fois la catégorie des plus faibles consommateurs de livres (53% n'en lisent jamais) et des plus forts lecteurs de la presse quotidienne régionale (63% lisent le journal tous les jours) ! Cela confirmerait le bien fondé de notre démarche, consistant à lutter contre l'effet de dénégation élitiste qui vise à présenter la lecture des écrits sociaux comme une sous-lecture illégitime.

Plus globalement, on peut considérer que les pratiques de lecture du livre se sont diversifiées et recomposées. Elles sont mieux réparties mais n'ont pas augmenté (sauf chez les plus de 60 ans). L'enquête indique même un certain recul chez les citadins et dans les classes moyennes, deux catégories par ailleurs à forte consommation audiovisuelle.

Le recul est net chez les jeunes, surtout depuis 81, puisque c'est dans cette catégorie que la proportion de "forts lecteurs" a considérablement baissé (-17% chez les 15/19 ans, -12% chez les 20/24 ans contre -8% en moyenne) ce qui peut paraître assez préoccupant si on omet de mettre ces résultats en corrélation avec d'autres notamment ceux qui concernent les autres supports d'écrits. (Rappelons que les deux seuls supports pris en compte dans cette enquête sont le livre, d'une part, la presse d'autre part). Répétons le encore une fois : les chiffres n'ont de signification qu'à la lumière de leur interprétation. Très judicieusement, Olivier Donnat s'interroge : *"La tendance à la baisse incontestable que mettent en évidence les chiffres renvoie-t-elle à une modification effective dans l'intensité de la lecture de livres ou/et plus généralement à une relative délégitimation du livre, au moins parmi certaines catégories de la population, qui les inciterait à donner de leurs pratiques de lecture une image plus conforme à la réalité ?"* (p.78)

C'est aussi à la lumière de cet argument que je ne serai pas tout à fait d'accord avec l'auteur lorsqu'il émet l'hypothèse que le fléchissement constaté indiquerait peut-être *"la nouvelle place, moins centrale, moins prépondérante, de l'écrit dans notre culture"* (p.78). C'est assimiler trop rapidement la lecture et la lecture des livres. Or, d'une part, l'enquête évacue de son projet tous les écrits qui ne sont pas inscrits dans la notion de loisirs et d'autre part, ne peut aborder, vu son degré élevé de généralité, que sommairement, les pratiques lectorales concrètes. De l'aveu même des auteurs *"pour qu'une évolution soit dévoilée de manière*

*significative par nos résultats, il est indispensable qu'elle concerne au moins 2 ou 3% de la population enquêtée, c'est-à-dire près d'un million et demi de Français. Ainsi toute une série de mutations trop faibles quantitativement échappent à notre regard, même si elles sont essentielles sur un plan qualitatif" (p.13) .*

Certains aspects, liés à la lecture de la presse, méritent également d'être cités. Si on note une baisse régulière de la lecture des quotidiens (12% des Français ont cessé d'en lire un chaque jour), ce n'est guère le cas pour la presse hebdomadaire et les magazines qui ont connu une progression spectaculaire (+22% entre 1967 et 1987). Tous les quotidiens nationaux subissent une certaine érosion à l'exception peut-être du **Monde**, de plus en plus lu par les jeunes (20/24 ans). Serait-ce le meilleur ? En fait, **Le Monde** bénéficie d'un lectorat relativement stable composé de moyens et gros lecteurs. Ces derniers sont aussi ceux qui ont particulièrement recours à l'écrit dans leur vie sociale et professionnelle. En ce qui concerne les magazines, si 15% seulement des personnes interrogées lisent un hebdomadaire d'information (19% chez les 20/24 ans, 45% chez les cadres, 7% chez les ouvriers), elles sont 51% (!) à lire régulièrement un magazine de télévision (52% chez les 20/24 ans, 49% des cadres, 61% des ouvriers). Ces chiffres paraissent montrer que ce dernier type d'écrit est le meilleur dénominateur commun de lecture des Français et surtout que le développement des moyens audiovisuels conduit à celui de nouveaux modes de lecture que l'école, notamment, ne peut plus ignorer. Olivier Donnat rappelle d'ailleurs qu'"il importe de souligner combien il apparaît nécessaire de renouveler les représentations souvent sommaires qui ont longtemps tenu lieu d'analyse en matière de pratiques télévisuelles. Il serait réducteur de croire notamment que l'intensité de l'écoute de la télévision est strictement inversement proportionnelle à celle des autres pratiques culturelles". (p. 55).

Enfin, les bibliothèques publiques ne sont pas oubliées par l'enquête. On constate que de 1973 à 1989 le pourcentage de Français inscrits dans une bibliothèque est passé de 13% à 16% et que 23% des gens fréquentent occasionnellement ces structures. Ces données nous amènent à un double constat : d'une part, les efforts qualitatifs et financiers du Ministère de la Culture et des collectivités ont conduit à une augmentation de trois points de l'inscription en bibliothèque, ce qui n'est pas rien ; mais d'autre part, en regard des besoins et des enjeux d'un meilleur partage du savoir lire, l'évolution est dérisoire. D'autant que celle-ci pourrait bien résulter, non pas de l'accession d'une couche sociale à la lecture, mais de phénomènes de promotion individuelle et de transferts sociaux. Cette hypothèse reste à prouver mais aussi, par conséquent, à infirmer.

L'invention de nouvelles dynamiques susceptibles de développer l'usage des écrits à travers les bibliothèques passe nécessairement, non pas tant par le renforcement de ce qui existe déjà, mais surtout par des politiques cohérentes au niveau des collectivités locales. C'est bien l'un des sens de nos propositions pour la constitution des Villes Lecture.

En l'état actuel des choses, les bibliothèques publiques et par conséquent les bibliothécaires et les municipalités font bien ce à quoi ils se sont préparés depuis longtemps : gérer le développement de la lecture au sein d'une population lectrice qui représente moins du quart des Français. C'est d'un autre choix de société et donc d'une autre politique culturelle que les non lecteurs ont besoin. Les auteurs de l'enquête concluent eux-mêmes que "*ceux qui vont le plus à la bibliothèque sont aussi ceux qui lisent le plus, ce qui peut paraître évident, mais aussi ceux qui possèdent le plus de livres dans leur foyer et ceux qui en achètent le plus fréquemment (...) les bibliothèques sont et demeurent aujourd'hui, (...) une manière parmi d'autres d'entrer en contact avec les livres, principalement pour ceux qui appartiennent aux milieux où le livre est le plus présent" (p.99).*

Les apports d'une telle enquête sont irremplaçables. Mais, quelle que soit la pertinence de celle-ci et la qualité des analyses qui l'accompagnent, cela ne suffit pas à dessiner des tendances indiscutables sur la lecture (et non sur la seule consommation de livres et de journaux). Des enquêtes plus pointues et des informations supplémentaires, au plan qualitatif, complèteraient efficacement les données quantitatives de cette très intéressante recherche du Ministère de la Culture.

Didier Crico